

bes; ils ne pouvaient plus s'en défaire, dit Barthélemy de Las Cazas... Il était donc bien vif et bien prompt le plaisir de fumer, puisqu'il devenait en si peu de temps un besoin indispensable pour les fumeurs néophytes? Je ne sais quel goût et quel profit ils y trouvent, ajoute le missionnaire... Le goût du tabac ne peut être dignement apprécié que par un fumeur. Aucune langue ne peut exprimer le plaisir qu'on éprouve; cette sensation ne sera jamais parfaitement définie. Quant au profit, je crois que Las Cazas pouvait le contester; mais fumer était déjà pour les compagnons de Christophe Colombet de Fernand Cortez un gain réel fait sur l'ennui inséparable d'une longue navigation.

Les peuples de l'archipel indien, et surtout les Caraïbes, fumaient probablement plusieurs siècles avant l'arrivée des navigateurs européens. Qui leur apprit à faire usage du tabac, nous l'ignorons; mais tout nous porte à croire que la nature seule fut leur guide et leur révéla la les merveilleuses qualités de cette plante.

Les prêtres indiens s'occupaient beaucoup de divination, et il y avait dans chaque île une espèce de collège ou réunion d'Augures, qui faisaient profession de prédire l'avenir. Lorsqu'un de ces divins était mandé par une peuplade qui voulait le consulter sur l'issue d'une campagne projetée contre les voisins, il commençait par humer la fumée de plusieurs tabagos; ses collègues l'accompagnaient, se rangeaient autour de lui en demi-cercle et des nuages de fumée cachaient bientôt l'Augure, dont la tête se trouvait subitement exaltée par le tabac; il parlait alors un langage figuré, hyperbolique, extraordinaire, et le peuple étonné croyait entendre la voix de la divinité, qui avait choisi l'augure pour interprète.

En formant le projet de justifier le tabac des ridicules imputations de quelques adversaires, nous ne nous sommes pas proposé de préconiser les abus ou les mauvais usages que les hommes ont fait de tout temps de cette plante précieuse. Ainsi nous avons éprouvé un sentiment de vive indignation en lisant dans Barthélemy de Las Lazas, que les jongleurs indiens se servaient du tabac pour tromper le peuple trop crédule, en s'enivrant avec la fumée des tabagos.

Mais nous avons vu avec plaisir que ces mêmes Indiens se servaient aussi des tabagos pour la prospérité commune. Ainsi, dans les assemblées où on délibérait sur les intérêts de chaque peuplade, l'orateur qui devait porter la parole, ne montait à la tribune (si toute fois tribune il y avait) qu'après avoir subi une abondante fumigation.

L'orateur, assis sur une pierre, muni d'un énorme tabago, dont il aspirait avec précipitation l'odorante fumée, attendait sans sourciller les chefs de la nation qui s'approchaient de lui à tour de rôle, en lui recommandant de bien défendre les intérêts du pays, et en lui envoyant en même temps de copieuses bouffées de fumée au visage. La tête de l'orateur, ainsi environnée d'un nuage bleuâtre, s'exaltait graduellement, et tout à coup le Démôsthène caraïbe électrisait l'assemblée en lui parlant chaleureusement d'indépendance, d'honneur et de patrie.

Un voyageur espagnol assure avoir vu plusieurs de ces orateurs dont les discours paraissaient produire une grande impression sur les auditeurs, qui témoignaient leur enthousiasme par des cris et des battements de mains.

ORIGINE DU MOT TABAC.

BOTANIQUE — CULTURE — COMMERCE.

Les étymologistes se sont peu occupés de la racine du mot tabac. Le Dictionnaire de l'Académie ne donne pas la moindre explication; cela se conçoit facilement, messieurs les Quarante ont de tout temps abhorré les innovations, et prévoyant que l'ostracisme académique serait

impuissant contre le tabac, ils ont gardé dédaigneusement le silence le plus profond.

Ingratitude des hommes! je connais pourtant des académiciens qui présentent à se barbouiller continuellement la lèvre supérieure; je pourrais même en nommer quelques uns qui fument secrètement chez eux, et passent à culotter des pipes le temps qu'ils devraient employer à étudier la langue française.

Les botanistes et autres auteurs qui ont écrit sur l'histoire naturelle sont presque tous unanimes sur l'origine du mot tabac. Ils le font dériver de Tabago, une des Antilles découverte par Christophe Colomb en 1498. Ils prétendent qu'on y connut le tabac en 1560 et que le nom de l'île est resté à cette plante.

Il ne nous sera pas difficile de détruire cette erreur historique qui est pourtant généralement adoptée.

Constatons d'abord qu'avant d'aborder à Tabago, Christophe Colomb avait déjà débarqué sur la plage de Cuba en 1492. L'historien de ses premières découvertes raconte longuement que les éclaireurs envoyés par le navigateur rencontrèrent des habitants qui fumaient des tabagos ou cigarres. Barthélemy de Las Cazas, dont nous avons cité textuellement les paroles, fait aussi mention des tabagos ou mousquetons en usage même parmi les colons.

On peut donc affirmer, sans craindre d'être démenti, d'une manière sérieuse, que le mot tabac appartient à un des dialectes caraïbes, et qu'il était employé par les indiens longtemps avant la découverte de l'île de Tabago par Christophe Colomb.

Dans les colonies espagnoles, notamment à la Havane, on a conservé le mot caraïbe; ainsi *chupar un tabago* signifie fumer un cigarre.

Ces diverses preuves puisées aux meilleures sources, dans les écrits des contemporains de Christophe Colomb, ne laissent aucun doute sur l'origine caraïbe du mot tabac, qui appartient incontestablement à un dialecte des insulaires indiens.

IMPORTATION DU TABAC EN EUROPE.—On ignore généralement si Christophe Colomb en revenant d'Amérique apporta des feuilles et des graines de tabac en Europe: tout porte à croire néanmoins, que ses compagnons de voyage, qui avaient appris à fumer chez les Caraïbes, restèrent fidèles à cette puissante habitude et continuèrent à fumer en Espagne. Nous n'avons pu trouver aucun document positif qu'en 1518.

Il est dit qu'à la fin de cette année le célèbre Fernand Cortez envoya des graines de tabac à l'empereur Charles-Quint; on les sema dans un jardin du palais, et tous les plants réussirent parfaitement; mais les seigneurs n'osèrent pas fumer parce que les médecins affirmaient que les feuilles américaines étaient un poison violent. Le tabac fut donc cultivé pendant quelques années à Madrid, seulement comme plante rare et objet de curiosité.

En 1521, Hernandez de Tolède envoya une grande quantité de graines en Espagne et en Portugal. Le tabac avait déjà triomphé des préjugés européens; plusieurs personnes voyant fumer les marins, sans qu'il leur arrivât le moindre accident, se hasardèrent à les imiter, et le nombre des fumeurs s'accrut rapidement.

On imagina vers la même époque de réduire les feuilles en poudre, et quelques années après, grandes dames, obles seigneurs et bourgeois, priaient avec frénésie; on poussa l'amour du tabac jusqu'au fanatisme.

LE TABAC EN FRANCE.—L'Espagne et le Portugal comptaient déjà des milliers de fumeurs et de priseurs, et le tabac était encore inconnu en France.

(A CONTINUER.)